

La bibliothèque de l'honnête homme.
Livres, lecture et collections en France à l'âge classique
Bibliothèque nationale de France, Jean-Marc CHATELAIN, 2003
Jules Romagnan

L'auteur : ancien élève de l'École des chartes, il est conservateur à la BNF. Ses travaux portent sur l'histoire du livre, de la littérature et des idées aux XVIe et XVIIe siècles. Il a notamment mené des recherches sur *L'Astrée* de **Honoré d'Urfé** ou sur la pratique bibliophile.

L'ouvrage : Version remaniée et élargie de 4 conférences tenues à la BNF au printemps 2000, ce livre étudie la figure de l'honnête homme en France dans son rapport aux livres et à la littérature.

Chapitre 1. La fréquentation des livres et l'usage du monde

A travers ce chapitre s'esquissent les traits de l'honnête homme au XVIIe siècle :

- Ne pas viser un savoir encyclopédique
 - L'honnête homme s'oppose au savant qui sait et lit tout sur tout, à l'image des prétentieux philologues **Jules César** et **Joseph Juste Scaliger**. Au contraire, l'honnête homme valorise le naturel et ne plombe pas son esprit par un trop grand nombre de lectures.
- Minorer la lecture par rapport à la conversation : toujours préférer la compagnie des hommes
- Lire pour former son esprit critique, et refuser tout dogmatisme
 - La lecture doit être libre et détachée pour exercer un jugement sur un texte et refuser toute aliénation du lecteur.
- lire **Montaigne** et ses *Essais*
 - « *bréviaire des honnêtes gens* » pour **François de Grenaille** dans *L'Honneste Garçon* (1642)

3 caractéristiques de la bibliothèque de l'honnête homme au XVIIe :

- Une bibliothèque construite sur le « *déni des livres* » : il s'agit de lire moins, mais mieux, en privilégiant quelques livres plutôt que de viser un savoir encyclopédique.
- En grande partie constituée de livres dont le récit se rapproche de la conversation, à savoir des dialogues, des entretiens, des lettres ou des essais.
- En grande partie constituée de livres dont la lecture provoque l'agrément du lecteur.

Chapitre 2. La bibliothèque idéale de l'honnête homme ou les métamorphoses de l'habileté

Pour comprendre ce que doit être la culture littéraire d'un honnête homme, l'auteur prend l'exemple de **Nicolas Faret**, qui a publié dans les années 1630 un traité intitulé *L'Honneste Homme*. Il s'agit d'une liste d'auteurs dont il recommande la lecture, insérée dans une réflexion générale sur l'éducation du gentilhomme. Dans son traité, il caractérise l'honnête homme à la fois par les « *dons de nature* » (comme la naissance) mais aussi par les « *exercices* » (comme les exercices hippiques). Parmi tous les auteurs qu'il promeut, il n'y a que des historiens (**Hérodote**, **Thucydide**...), pas de philosophes. En effet, l'apprentissage de l'histoire est crucial dans la formation de l'honnête homme : moins comme mémoire des faits que comme savoir vécu, qui donne à voir l'homme dans ses actions et ses passions.

A la toute fin du XVIIe siècle, la bibliothèque de l'honnête homme accueille un nouveau type d'ouvrages, appelés à une immense postérité au XVIIIe siècle : les « *livres curieux* ». Il s'agit de livres sur la singularité et la diversité des choses, comme des traités d'histoire naturelle ou encore de géographie : tous partagent une vocation universaliste qui permet à l'honnête homme de nourrir ses conversations.

Chapitre 3. La politesse des livres

3 générations d'honnêtes hommes :

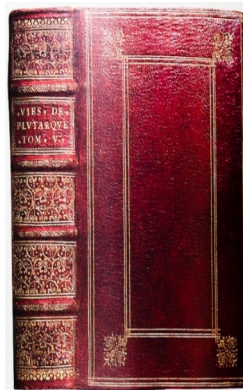
- *jusqu'à la première moitié du XVIIe*
 - La génération de **Faret** est marquée par une tradition nobiliaire, à forte dimension politique et militaire, qui insiste notamment sur la connaissance de l'histoire en tant qu'intelligence de l'action politique.
- *mi XVIIe – fin XVIIe*
 - Honnêtes hommes marqués politiquement par l'expérience de la Fronde et esthétiquement par la Préciosité, à l'image de **Bouhours**. Ils insistent sur la maîtrise des belles-lettres.
- *2^e moitié du XVIIe – début XVIIIe*
 - La nouvelle figure de « *l'amateur de livres* » cherche à les assembler en collections, réunies non plus dans des bibliothèques mais dans des « *cabinets* », constitués à l'écart de toute sacralisation du savoir. Cette pratique, qui insiste sur la rareté des ouvrages, porte en germe la bibliophilie du XVIIIe siècle.

L'auteur caractérise l'esthétique de la reliure des livres possédés par les honnêtes hommes au XVIIe comme « *atticiste* ». Concrètement, la reliure est le plus souvent uniforme, et pas uniquement pour des motifs économiques. La pratique est ancienne : on trouve par exemple de telles reliures dans la bibliothèque de **Jacques-Auguste de Thou** à la fin du XVIe. Hormis la reliure uniforme, d'autres caractéristiques permettent d'identifier la bibliothèque de l'honnête homme en France au XVIIe.

- La couleur de plus en plus sombre au fil du siècle de la couverture en maroquin (= cuir de luxe) : le bleu nuit et le noir se substituent au rouge
- La qualité du papier de garde et de la peau choisie
- La discrétion du décor, qui refuse le clinquant : un décor à la Du Seuil ou une absence de décor
- A partir des années **1680** : la dorure des tranches et la doublure des volumes

Reliure à la Du Seuil

Au cours du XVIIe siècle s'impose, en particulier à Paris, la reliure « à la Du Seuil ». Les plats sont ornés de deux encadrements formés chacun de trois filets dorés. Le sommet des angles de l'encadrement intérieur est coiffé par des fleurons.



Les Vies des hommes illustres,
Plutarque, édité par Vascosan,
1567

A partir du milieu des années 1620, les imprimeurs hollandais **Elzevier** commencent à éditer la série des « *Républiques* », en in-24 (qui devient rapidement leur marque de fabrique). Il s'agit d'un ensemble de textes publiés en latin, de rédaction parfois ancienne, qui fournissent une présentation générale (historique, géographique et politique) des différents États existant ou ayant existé. Par exemple, on trouve dans la collection de **Tallement des Réaux**, une série des « *Républiques* », riche de 43 volumes publiés entre 1625 et 1639, uniformément reliées en maroquin rouge à ses armes et avec un décor à la Du Seuil. En fait les « *Républiques* » rencontrent parfaitement les désirs littéraires de la génération de **Faret**, pour qui l'honnête homme est avant tout celui qui se destine à servir l'État, donc aux préoccupations à la fois militaires et politiques. Entre les gens du monde et les gens de science, la réception de ces éditions diffère grandement. Les gens du monde apprécient puisque cela convient parfaitement « *au rapport qu'entretient l'honnête homme avec le savoir livresque* » à savoir un « *rapport au livre fait simultanément de négligence et de diligence* ». A l'inverse, les gens de science dénoncent la petitesse des formats : d'abord parce qu'elle insulterait le génie des auteurs, ensuite parce qu'elle rendrait la lecture très fatigante.

A partir de la fin des années 1650, des libraires d'Amsterdam, Leyde, Rotterdam ou Utrecht – dont les **Elzevier** – commencent à distribuer des éditions dites Variorum. Il s'agit d'éditions en latin d'auteurs classiques, réalisées en Hollande et qui comprennent avant la présentation des textes un résumé des débats d'interprétations les concernant. L'intérêt de ces éditions, c'est leur réception auprès de deux lectorats distincts : les gens du monde et les gens de science. Les premiers apprécient de bénéficier de versions stabilisées des œuvres, aussi bien au niveau du texte pur que de leur interprétation ; ces éditions sont dès lors perçues comme des versions définitives des textes. Les seconds apprécient moins puisque ce qu'ils recherchent dans les œuvres, c'est ce qu'elles ont de perfectible, c'est de les resituer dans une tradition toujours mouvante.

Les collections d'ouvrages en langue française :

- traductions en français d'auteurs antiques
- fiction romanesque (**Rabelais**)
- poésie (**La Fontaine**, **Marot**)
 - ♦ Concernant **La Fontaine**, les éditions publiées en 5 tomes in-12 par les libraires parisiens **Claude Barbin** et **Denis Thierry** de 1668 à 1694 connaissent un succès considérable au XVIIe.

Succès considérable de **Rabelais** dans les bibliothèques à la fin du XVIIe siècle

L'édition de *Gargantua* et *Pantagruel* publiée par **Etienne Dolet** à Lyon en 1542 connaît un succès considérable.

Autre exemple, l'ami de **La Fontaine**, **Jérôme Duvivier**, qui possède un exemplaire des œuvres de **Rabelais** publiées en 2 volumes à Amsterdam par **Louis** et **Daniel Elzevier** en 1663. **Duvivier** a par ailleurs décidé de faire couvrir son exemplaire de maroquin citron, doublé de maroquin rouge.

Parmi les ouvrages en français présents dans les bibliothèques des honnêtes hommes du XVIIe, le poète **Clément Marot** occupe une place de choix. Il n'est pas contemporain puisqu'il a vécu au début du siècle précédent. Ses œuvres font l'objet de pratiques de collections, à l'image de celle d'**Etienne Baluze**, à la fin du XVIIe siècle. Celui qui a été le bibliothécaire de **Colbert** s'est en effet constitué une bibliothèque importante dans laquelle figurent les œuvres du poète, pour la plupart reliées en maroquin. Cet exemple s'inscrit dans ce que **Bernard Beugnot** a qualifié d'« *apogée marotique* » entre 1650 et 1720. Cette frénésie s'explique par l'influence d'un texte : le *Discours sur les œuvres de M. Sarasin*, écrit par **Pellisson**, et publié en préface à l'édition posthume des œuvres complètes de l'écrivain **Jean-François Sarasin** en 1656. Dans ce texte, **Pellisson** propose un portrait élogieux du défunt comme symbole achevé de l'honnête homme, que **Pellisson** inscrit dans une veine française dont **Marot** est le principal représentant.

Chapitre 4. Une collection pour mémoire : le cabinet des livres de Châtre de Cangé

Distinguer honnêteté, curiosité et bibliophilie :

- *honnêteté* : rapport esthétique et affectif plutôt qu'instructif aux textes
- *curiosité* : rapport au livre fondée sur la singularité, qui valorise les livres déconsidérés par la norme
- *bibliophilie* : rapport au livre fondé sur la rareté, qui cherche à dénicher des éditions rares